

II. Les notions littéraires importantes

A) Le vocabulaire du livre

Le **para texte éditorial** comprend :

- La **couverture** ou la **première de couverture**.
- La **quatrième de couverture** : Le texte qui s'y trouve s'appelle le **texte accroche** (et non pas le résumé).
- Les **mentions légales** c'est à dire le copyright (protection contre le plagiat), l'année et le lieu d'édition. Il peut également y avoir des indications sur la date de première édition, la traduction et le titre en langue étrangère, le lieu d'impression. Il y a enfin des informations utiles aux bibliothécaires comme le numéro ISBN et la date de dépôt légal.
- L'âge de lecture parfois introduit par la phrase « à partir de ».
- Des renseignements bio-bibliographiques sur l'auteur.

Le **para texte auctorial** comprend :

- La **dédicace** qui s'adresse à une personne ou un groupe.
- L'**épigraphe** qui est une citation généralement empruntée à un écrivain. Il s'agit généralement d'un intertexte c'est à dire que l'épigraphe est en relation avec le texte et infléchira son interprétation ; elle peut même parfois renvoyer explicitement à une autre oeuvre.
- La **note de l'auteur** qui a pour vocation d'éclairer les conditions de création du roman (circonstances réelles qui ont inspiré l'écriture fictionnelle).
- Le **sommaire** (qui est au début du livre et fait partie du vocabulaire de la presse) ou la **table des matières** (située à la fin du roman de fiction).

L'**objet livre** comprend :

- Les pages de garde au début et à la fin du livre. Elle servent à réunir la couverture et les pages. La fonction est à la fois **esthétique** et **sémiotique**. Esthétique tout d'abord car on a une couleur ou un motif emblématique du livre repris en décoration ; sémiotique car ces pages offrent des repères qui participent à la construction de la compréhension de l'histoire.
- La page de titre qui peut être une réplique de la couverture, du point de vue du texte.
- Le **dos du livre** qui reprend au minimum le titre et le logo de la maison d'édition.
- La reliure : Les albums sont la plupart du temps reliés et cousus alors que les romans ont un dos carré collé.

Le **texte** comprend :

- D'autres textes comme l'avant propos, l'avertissement.
- Le **prologue** (qui précède le récit) et l'**épilogue** (qui conclut le récit) dans un texte de fiction.
- La liste des personnages dans le cas d'un texte de théâtre.

B) Le vocabulaire « littéraire »

Le **récit** est le discours oral ou écrit.

L'**histoire** est l'objet du récit, ce qui est raconté.

La **narration** est l'acte producteur du texte, qui décide de la façon dont l'histoire sera racontée.

La **focalisation** du récit peut être de différents types :

- La **focalisation omnisciente** : Le narrateur sait tout des personnages.
- La **focalisation interne** : Le narrateur est un personnage.
- La **focalisation externe** : Le narrateur observe « de dehors ».

La **temporalité** désigne le rapport entre le temps raconté de l'histoire et le temps du récit mis pour raconté l'histoire. La narration peut être antérieure à l'histoire, simultanée ou postérieure.

L'**intertextualité** est le fait pour un texte de s'approprier un autre texte en le citant, le plagiant, le parodiant, ou plus simplement en y faisant allusion. La connaissance de l'existence de l'intertextualité permet de remettre en cause les représentations traditionnelles de l'écriture comme travail absolument « original », c'est-à-dire inventé de toute pièce, sans modèle antérieur. L'emprunt, le pillage, le remodelage font partie de la règle du jeu littéraire.

L'**hypertextualité** est la relation par laquelle un texte peut dériver d'un texte antérieur par transformation ou imitation ; ceci incluse la parodie ou le pastiche.

L'**archétype** est un modèle général, représentatif d'un sujet. C'est une image représentative forte et reconnaissable.

Le **stéréotype** est une idée conventionnelle associée à un mot dans une culture donnée. Il forme un point d'appui de l'univers de référence sur lequel l'enfant construit sa représentation du monde. Ils ont parfois un lien avec l'intertextualité (le renard est rusé).

L'**ironie** est une manière pour le narrateur de disqualifier un personnage (double sens du discours), un écrit de facture classique (pastiche), un héros de conte ou de fable (parodie) ou une idéologie (guerre). Sur le plan sémantique, l'ironie implique de percevoir le double sens de l'énoncé. Ceci peut être difficile à percevoir pour des élèves en lecture autonome.

La **parodie** est une reprise ironique ou dérisoire d'une oeuvre, qui en caricature les règles, les personnages et les situations. Elle peut utiliser l'inversion, la réduction ou l'amplification par exemple.

Le **pastiche** est un texte qui imite un auteur déterminé en utilisant la même structure littéraire, en reprenant des éléments de contenu et en exagérant les traits spécifiques à son style. L'objectif est le rire du lecteur.

L'**adaptation** est une opération de reformulation ou de simplification d'une oeuvre déjà écrite, dans le but de la rendre accessible à un lectorat plus vaste (adulte à enfant par exemple).

La **transposition** est une opération de transcodage qui permet le passage d'un médium à un autre ; par exemple du récit à la bande dessinée, du récit écrit au texte de théâtre etc.

Les **variantes** sont les différentes écritures d'une même oeuvre qui coexistent sans qu'on puisse attester de façon certaine, l'original.

Les **variations** sont les compositions formées d'un thème et de la suite de ses modifications.

Le **personnage** est une notion complexe ; il est composé d'ingrédients essentiels c'est à dire d'un être (nom, traits descriptifs), d'un environnement (milieu géographique, historique et social), d'un « dire » (pensées intérieures et parole) et d'un « faire » (programme narratif déclenché par un mobile et orienté vers un but).

La **structure actancielle** est l'ensemble de liens que les personnages et les éléments du récits tissent entre eux ; on peut en distinguer trois types :

- La relation sujet/objet : Le sujet est généralement le héros, qui poursuit parfois un objet de quête.
- La relation destinataire/destinataire : Le destinataire propose au sujet une quête, qui possède un destinataire.
- La relation adjuvant/opposant : L'adjuvant peut aider le sujet alors que l'opposant tente de l'empêcher de mener à bien sa mission.

Un même personnage peut remplir plusieurs fonctions.

Un **texte résistant** est un texte qui ne peut pas être résumé aisément ; il pose des difficultés de compréhensions (vocabulaire, trame narrative compliquée) et d'interprétation (ceci amène donc à une discussion). Il est possible de distinguer deux types de textes résistants :

- Les **textes proliférants** : Il s'agit de textes ouverts avec des éléments polysémiques, susceptibles d'interprétations multiples.
- Les **textes réticents** : Il s'agit de textes posant délibérément des problèmes de compréhension, ils en disent moins que ce qu'ils pourraient dire, laissant volontairement des « béances » que le lecteur est censé combler.

L'**illustration** diffère de l'image. L'image est libre de tout engagement alors que l'illustration requiert le texte ; elle peut recouvrir une page ou une double page. L'illustration peut avoir une fonction explicative, connotative (elle renvoie à l'univers de référence), humoristique.

L'**OULIPO** (Ouvroir de Littérature Potentielle) : Groupe fondé par Queneau et Lionnais pour détourner des formes classiques et réécrire des textes connus avec un brin d'impertinence.

C) Les notions pédagogiques et didactiques

Le **schéma narratif** : C'est la structure générale du récit, la charpente de l'histoire. Dans le cas d'un récit classique d'aventure, on a une situation initiale, un événement déclencheur (ou perturbateur), des péripéties, un dénouement et une situation finale.

La **compréhension** consiste en un acte qui vise à saisir le sens du texte. Elle se cantonne au texte de façon objective.

L'**interprétation** est le fait d'accorder un statut au texte. Ceci est subjectif, implicite et dépend de la culture du lecteur.

La **lecture cursive** est la forme libre, directe et courante de la lecture. Elle n'amène pas à analyser le détail du texte ou à en mémoriser les contenus. Son objet essentiel est la lecture d'oeuvre plutôt que d'extraits ou de textes brefs. Il est important de la pratiquer notamment pour inciter à l'acte de lire, notamment les élèves qui n'en ont pas l'habitude.

La **lecture littéraire** : Elle présente un certain nombre de caractéristiques :

- C'est une lecture qui engage le lecteur dans une démarche interprétative (culture, activité cognitive).
- C'est une lecture sensible à la forme et au fonctionnement esthétique comme le rythme, la « musique », la fonction poétique du langage.
- C'est une lecture à régime lent avec des pauses et des relectures pour apprécier pleinement le texte.
- C'est une lecture où le rapport au texte est distancié ce qui n'exclut cependant pas une liaison psycho-affective.

La **mise en réseau** : C'est une façon d'éclairer un ouvrage par la consultation de quelques autres ouvrages. Ce dispositif permet de mettre des textes en relation et d'enrichir ainsi sa culture. La mise en réseau peut être de différents types :

- Intertextuel : Dans ce cas on met en relation un texte et les textes qu'il appelle.
- Intertextuel : On prend ici les différents ouvrages d'un même auteur.
- Générique : Il regroupe des textes appartenant au même genre mais avec quelques petites nuances de telle sorte que l'on puisse dégager à la fois les constantes et les variantes.

Il existe d'autres types notamment autour de scène-type, de personnages stéréotypés etc.

Le **débat interprétatif** : Il s'agit d'une discussion collective autour de l'interprétation du texte, autour du sens que chaque lecteur lui donne. C'est donc un échange d'idées. Cet échange suppose deux choses :

- Le rôle de l'enseignant est déterminant : Il doit écouter et recueillir les propositions d'interprétations sans intervenir de façon intrusive. Il doit jouer un rôle de « jardinier » en faisant fructifier des amorces d'interprétations passées inaperçues dans le flot des échanges.
- Les élèves doivent acquérir des compétences propres au débat et à l'argumentation.

Le **débat philosophique** : Il s'agit ici d'utiliser le texte comme pretexte pour dégager un questionnement problématique.

Le **parcours de lecture** : C'est le cheminement réalisé par les élèves dans la littérature de jeunesse au cours du cycle. Ce parcours introduit la notion de programmations.

Les **ateliers de lecture** : Ils peuvent être très diversifiés :

- On peut par exemple faire rencontrer de manière artificielle des mots, formes syntaxiques ou types d'énoncés. Ils peuvent également viser à automatiser le

traitement de ces formes et de ces marques.

- Ils doivent proposer des jeux de langage pour ne pas lasser les élèves.

Ces ateliers doivent trouver une place régulière dans l'emploi du temps de la semaine et être si possible utiliser de manière différenciée.

La **lecture à voix haute du maître** : Il s'agit d'une lecture où le maître, en découpant l'énoncé et la structure, permet la compréhension des élèves, surtout en cas de structures des phrases ou d'enchaînement des phrases complexes. Cette lecture a longtemps été considérée par certains comme un moment récréatif peu utile. Cependant, la lecture à voix haute du maître permet de conserver la cohérence du texte, d'enrichir le lexique et les formes syntaxiques, de développer les nuances. Ceci permet aux élèves d'entrer dans un patrimoine collectif, de maintenir leur écoute.

La **lecture silencieuse des élèves** : Les élèves lisent individuellement en silence un passage. Les textes stipulent cependant que cette lecture n'est pas un acte didactique mais une conséquence des enseignements reçus. Elle doit intervenir sur des passages du textes ayant une forte unité et suppose une organisation différenciée (puisque tous les élèves ne lisent pas à la même vitesse).

La **lecture à voix haute des élèves** : Il s'agit ici de faire lire un ou plusieurs élèves à haute voix mais cela suppose que le passage lu soit connu, préparé et travaillé à l'avance sinon les élèves sont concentrés sur le déchiffrement des mots (volonté de ne pas faire de faute de lecture à l'oral) et pas du tout sur la compréhension du texte.

Le **résumé partiel élaboré par le maître** : Il s'agit d'une synthétisation faite par le maître de quelque chose qui a été lu ou entendu, pour que élèves puissent se concentrer et écouter efficacement ce qui va suivre. Ce résumé peut être oral ou écrit. Ce procédé peut notamment être utilisé dans le cas de l'étude d'un roman pour résumer un chapitre.

L'**horizon d'attente** : Il est défini par Jauss comme le système de référence objectivement formulable qui résulte de 3 facteurs principaux à savoir l'expérience préalable du genre, la forme et la thématique et enfin la distinction entre monde réel et monde fictionnel. Cet horizon apparaît au moment où l'histoire apparaît.

La **BCD (Bibliothèque et Centre de Documentation)** : Cet endroit regroupe des livres, c'est l'observatoire des écrits où l'enfant va découvrir le livre. Les BCD ont été pensées comme des lieux d'échanges et de communication. L'activité en BCD ne doit cependant pas se limiter à des animations autour du livre (objet livre) mais bel et bien tâcher de rentrer dans l'écrit. La dérive la plus courante est de s'en servir après un travail, comme lieu de lecture plaisir et pas de lecture travail.